

ASSOCIATION AMICALE  
DES ANCIENNES ÉLÈVES  
DU  
**LYCÉE MOLIÈRE**

Reconnue d'utilité publique par décret du 23 Mars 1912.

71, RUE DU RANELAGH. — PARIS

# BULLETIN MENSUEL

N° 1. — Janvier 1916

## SOMMAIRE :

### I. — Association des anciennes Elèves

1. Réunions du mois
2. 1916.
3. Réunion du Conseil.
4. Assemblée générale.
5. Appel.
6. Morts au champ d'honneur.
7. Naissances, décès, mariages.
8. Nouvelles de nos Sociétaires et de leur famille.
9. Sociétaires nouvelles.
10. Changements d'adresse.
11. Examens.

### II. — Société de Bienfaisance

1. Vente de guerre.
2. Cercle amical.
3. Arbre de Noël.
4. Réunion de Bienfaisance.

### III. — Œuvres de guerre

1. Ames de France.
  2. Infirmières visiteuses de France.
  3. La lutte contre l'alcoolisme.
  4. La Ferme-Ecole.
  5. Ecole pratique de service social.
  6. La Famille du soldat.
  7. Ouvroir du Lycée.
  8. Ouvroir Artistique.
-

# 1. Association des Anciennes Elèves

---

## Réunions de Février

---

Jeudi 10 à 5 heures : Réunion de bienfaisance.  
Dimanche 13 à 3 heures : Cercle amical.  
Jeudi 17 à 2 heures : **Assemblée générale.**

---

---

## Réunions de Mars

---

Mercredi 8 à 5 heures : Vestiaire.  
Jeudi 9 à 5 heures : Réunion de bienfaisance.  
Dimanche 12 à 3 heures : Cercle amical.

---

---

1916

---

Au seuil de l'année qui commence, regardons la guerre courageusement en face ; elle sera encore longue et dure, nous ne craignons pas de l'envisager telle, notre cause est assez grande pour que nous acceptions de lutter moralement pour elle, *jusqu'au bout*. A l'abri de l'invasion, nous ne courons pas de dangers ; nous avons notre tranchée quand même : le devoir journalier, ennobli par une conviction inébranlable, embelli par l'union de toutes.

Chaque fois qu'un de nos soldats tombe dans la mêlée, plusieurs vies de femmes sont atteintes ; quand ses souffrances à lui prennent fin, les nôtres commencent ; il est mort pour la France, il nous reste la tâche plus dure, plus longue, de vivre sans lui, pour Elle.

Ce n'est pas seulement l'exemple de nos combattants qui



nous encourage, c'est la conviction profonde que le droit, à la fin, l'emportera sur la force brutale, et que la France lutte *pour* ce qui a toujours été l'idéal, *contre* tout ce qui est contraire à sa réalisation.

Contraire au progrès humain, contraire surtout à ces rêves de Paix auxquels croyait notre Pays, pour lesquels il vivait, mais dont nous ne voulons pas entendre parler, dont nous ne voulons même pas qu'on évoque le souvenir, de peur de nuire pour toujours à leur avenir. Empêcher à tout jamais de recommencer, ceux qui ont martyrisé l'Alsace-Lorraine, dévasté le nord de la France, sacrifié sans scrupules la Belgique et la Serbie, telle est la tâche de nos soldats.

Elle est surhumaine, et ne s'accomplira pas en un court laps de temps ; elle demande des héros, mais aussi des mères, femmes, filles, sœurs et amies dignes d'eux.

La lutte dépasse nos frontières, le brasier s'allume en d'autres points ; ne craignons pas, tout en travaillant chacune selon nos moyens, de regarder en face ce que doivent accomplir encore nos combattants.

C'est la seule façon d'être fortes, utiles, et dignes de la Victoire qui nous attend ; nous aurons encore, nous le savons, des heures accablantes de souffrances, des attentes, des angoisses sans nom, suivies de douleurs dont il semble qu'on ne se relèvera plus jamais.

Mais nous savons pouvoir affirmer *que jamais nous ne nous laisserons aveugler par de folles illusions, affaiblir par des tentatives erronées ou impatienter par des discussions prématurées.*

---

### Réunion du Conseil

---

*Mercredi 20 décembre*

Etaient présentes : Mmes Noiré, Kerrion, Piat, Delzant, Pierre Lévy, et Mlles Milliard, Bondois, A. et S. Karpelès, de Montmort et Romand.

Mme la Directrice ouvre la séance en mettant rapidement le Conseil au courant des événements qui ont motivé sa réunion :

Une brochure intitulée : « Un Devoir urgent pour les Femmes » a été publiée et répandue par la « Section française du Comité International des Femmes pour la Paix Permanente ». Mlle Suzanne Duchène, membre de notre conseil, est également secrétaire-adjointe de cette autre association. Cette brochure, par ses tendances, par plusieurs considérations qui nous ont indignées et par ses conclusions, demandant au gouvernement « de ne pas rejeter les propositions de paix, d'où qu'elles viennent », constitue un acte éminemment blâmable et qui serait néfaste si la nation tout entière n'était point résolue comme elle l'est, à aller jusqu'au bout.

Ainsi que l'ont fait tous les fonctionnaires du Lycée, sans exception, et dont nous publions plus loin la protestation, les membres du Conseil de l'Association des Anciennes Elèves, à l'unanimité, blâment énergiquement cette brochure et regrettent profondément que le nom d'une des leurs soit mêlé à cette propagande. Mme la Directrice termine en nous disant que nous devons séparer l'acte de la personne et que nous n'oublierons pas la sociétaire dévouée qu'a toujours été Mlle Duchène et les œuvres intéressantes auxquelles elle avait prêté son concours.

Le Conseil accepte à l'unanimité la démission de membre du Conseil que Mlle Duchène lui avait envoyée et passe à l'examen des questions concernant l'assemblée générale dont la date est fixée, ainsi que celle de la réunion du conseil qui doit la précéder.

\*  
\*\*

Mlle Bondois a été marquée comme absente à la réunion du conseil du mois de juin. Nous la prions d'excuser cette erreur, jamais elle ne manque aux réunions du conseil et nous lui en sommes reconnaissantes.

---

### **Protestation des fonctionnaires du Lycée**

---

Nous avons appris par les journaux qu'une brochure intitulée : « Un devoir urgent pour les Femmes » était distribuée en certains milieux.



Après en avoir pris connaissance il nous a paru que par l'absence d'une des qualités les plus françaises : la rectitude de vue qui empêche de répandre des opinions erronées dont les conséquences pourraient servir les intérêts de l'ennemi, cette brochure constituait une publication dangereuse et condamnable.

Nous savons que de telles erreurs ne sauraient avoir accès auprès des professeurs femmes dont le patriotisme n'est pas de ceux qui se laissent aisément surprendre, aussi, en protestant contre cette brochure, songeons-nous moins à dire combien ces idées nous sont étrangères, qu'à affirmer la pensée profonde qui nous unit à tous nos combattants, à savoir qu'il ne peut y avoir de paix que par la Victoire de la France, c'est-à-dire du Droit.



## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Notre assemblée annuelle aura lieu le jeudi 17 Février à 2 heures. Il ne sera pas envoyé d'autre invitation. Nous prions donc instamment nos compagnes de prendre bonne note de cet avis et de venir aussi nombreuses que l'an passé.

Les sociétaires de province sont priées de nous envoyer leur bulletin de vote, leurs conseils, leurs propositions, afin que cette assemblée ne soit pas une réunion purement administrative mais, au contraire, une vivante image de notre association où toutes les propositions sont accueillies avec empressement pour le plus grand bien de la communauté.

### Ordre du jour de l'Assemblée générale

Jeu*di* 17 Février, à 2 heures

Discours de la Présidente.

Compte-rendu financier de la trésorière.

Participation de notre Association à l'Association

des Pupilles de l'Ecole publique (Orphelins de la guerre).

Nomination des membres du conseil.

Nomination des membres du bureau.

### Liste des sociétaires se présentant aux élections

Mademoiselle M. Bondois (membre sortant).

Madame Delzant (membre sortant).

Mademoiselle B. Milliard (membre sortant).

Mademoiselle P. Pontsevrez (membre sortant).

Mademoiselle Denise Jalabert.

Mademoiselle Laurence Dupuy.

Mademoiselle Andrée Karpelès (membre sortant).

— « ❧ » —

### Appel

Nous prions nos compagnes de se souvenir que nous sommes une Association de secours mutuels, et que c'est faire preuve d'attachement et de confiance que de venir faire appel à nous afin de nous permettre de remplir notre but.

Mme Kerrion prie les sociétaires qui, par suite de la guerre, ne pourraient envoyer leur cotisation, de la prévenir le plus tôt possible.

— « ❧ » —

### Morts au Champ d'honneur

Henriette Lesobre a perdu son frère.

Mme Bardin (Georgette Beautier) a perdu son mari, capitaine de réserve au ...<sup>e</sup> régiment d'infanterie, tombé glorieusement dans sa 29<sup>e</sup> année.

Mme Oudot (Suzanne Mortreux) a perdu son mari, sous-lieutenant dans l'infanterie coloniale, tué le 25 septembre.



Janvier 1916

Mlle Marguerite Bertrand a perdu son oncle, M. Henri Bertrand, capitaine au ...<sup>e</sup> colonial, Chevalier de la Légion d'honneur, cité à l'ordre de l'armée, mort des suites de ses blessures.

—>o<—

### Naissances

Mme Reilhan de Carnas (Mlle Jumentié) nous fait part de la naissance de son fils Jacques.

Mme Arsène Thémire nous fait part de la naissance de sa fille Lydie.

—>o<—

### Décès

On nous annonce la mort de : M. Chauvin, oncle de Mme P. Chauvin (M. Wiernsberger).

Mlle Yvonne Michotte, nièce de Mlle Michotte, de Mme P. Biers, mère de Mme Touzet (Jeanne Biers).

—oH—

### Mariages

Nous avons le plaisir d'apprendre le mariage de : Mlle Dollez, ancien professeur au Lycée Molière, avec M. H.-A. Douglas, commandant de l'Armée des Indes.

De Mlle Sylvia Deloncle avec M. Pierre Albaran.

De Mlle Andrée Devinat, avec M. Gaston Dargelos, receveur principal des Postes à Vannes.

De Mlle Simone Doyen avec M. H. Rosier, sous-lieutenant au 1<sup>er</sup> régiment de chasseurs à cheval.

De Mlle Henriette Léon avec M. Max Dreyfus, brigadier au 8<sup>e</sup> Escadron du Train des Equipages.

—oH—

## Nouvelles de nos sociétaires et de leur famille

---

Antoinette Lecoq a obtenu la médaille d'argent des épidémies pour les soins donnés aux soldats atteints de maladies contagieuses à l'hôpital d'Argentan.



Jean Daguillon, sous-lieutenant d'artillerie, frère de Jeanne Daguillon a obtenu la Croix de guerre et deux citations à l'ordre de l'armée.

1<sup>re</sup> citation : sous un violent bombardement, n'a pas hésité à se porter plusieurs fois de sa batterie de tir à son poste d'observation situé près de la ligne des guetteurs, a fait continuer le tir jusqu'à complète exécution de sa mission, a fait preuve d'un bel entrain et d'un mépris superbe du danger, qu'il a su communiquer à tout son personnel.



## Sociétaires nouvelles

---

### *Sociétaires*

Mlle Valentine Chaillez-Bert, 12, avenue Trudaine.  
Mme Pilon (Jeanne Dupont), 108, rue de Longchamp.

### *Abonnée*

Mme Bardin (G. Beautier), 5, Villa Michel-Ange.

### *Aspirantes*

Mlle A. Chauvin, 35, rue Singer.  
Mlle J. Trouilhé, 16, place Chopin.  
Mlle Andrée Zimberg, 96, rue La Fontaine.  
Mlle G. Thomas, 27, rue Pierre Guérin.  
Mlle H. Weil, 2, rue de la Muette.





## Changements d'adresse

---

Madeleine Courtin, Professeur au collège de garçons, St-Jean-d'Angély (Charente-Inférieure).

Henriette Kuss, 17, rue La Fontaine.

Mme Justin Lévy, 23, avenue du Bel Air.



## Examens

---

### Certificat de licence (botanique)

Juliette Baud.

Marie Tisserand.

### Baccalauréat de philosophie

Marguerite Bertrand.

### Baccalauréat Latin-Langues

Béatrice Polack.

Jeanne Sauvageot.

Th. Hazan.

### Brevet élémentaire

Jeanne Adam.

### Brevet supérieur

Jeanne Adam.

Suzanne Perrelet.

Germaine Turpin.

### Certificat d'aptitude (Sciences)

Marguerite Fournès.

### Licence ès Sciences physiques et naturelles

Juliette Baud.



## 2. Société de Bienfaisance

---

### Vente de guerre

---

Notre Vente fut des plus réussies ; nous avons raison de compter sur le dévouement, sur l'activité qui se renouvelle sans cesse, de nos sociétaires.

Les onze comptoirs ont rapporté 9.085 fr. de bénéfice net. Cette somme dépasse celle atteinte lors de notre dernière vente de guerre, qui était déjà la plus élevée que nous eussions jamais eue.

*Comptoir N° 1.* — Professeurs, anciennes Elèves et 6<sup>e</sup> année. C'était vraiment un comptoir de guerre ; tout ce qu'on y vendait, le « sac de la petite tricoteuse », le « nécessaire du soldat » était orné de silhouettes brodées exécutées d'après des dessins fort spirituels du peintre Jean Buhot ; et ces silhouettes, étant d'actualité, eurent le plus grand succès : le permissionnaire, la petite infirmière, les fusiliers marins, la bonne marseillaise, le coq gaulois, la Rose de France, etc., etc.

Des affiches délicieusement dessinées, achevaient de donner à ce comptoir un cachet artistique, adapté aux circonstances actuelles, et qui intéressa beaucoup tous les visiteurs.

Avec tous nos professeurs, dont la présence amène toujours à ce comptoir une grande affluence, vendaient : Mmes Noiré, Cahen, Lazare Lévy, Mlles Suzanne Angel, Cécile Bril, Nelly de Stroumillo, Denise Jalabert, Denise Karcher, Andrée et Suzanne Karpelès et plusieurs de leurs amies qui, quoiqu'étrangères au Lycée, travaillèrent avec ardeur, entre autre une jeune Lycéenne de Lille.

*Comptoir N° 2.* — Mlles Marguerite Moniot, Lysie Lannes, Germaine Schneider, Mathilde Cormier, Germaine Rancès y vendaient des jouets, des layettes et des cadres venant de l'atelier Belge (2, boulevard Magenta).

*Comptoir N° 3.* — Mlles Calvet-Rogniat et Odette Pau y



vendaient des dentelles de Flandre provenant du Comité Franco-Belge-Américain.

*Comptoir N° 4.* — (5<sup>e</sup> année). Vendeuses : Gabrielle Aubert, Madeleine Bochet, A. Féraud, Geneviève Foucault, Madeleine Goffart, Marie-Thérèse Goffart, Marguerite Hanin, Simone Lassalle, Cécile Pau, Geneviève Rousseau, Aimée Roux.

*Comptoir N° 5.* — Médailles achetées à l'œuvre de l'Armoire Lorraine. Vendeuses : Mlles Germaine Bernard, Claire, Denise, Annie Esménian, Marthe Lazard, Nadia Meusier, Ellen Nathan, Suzanne Schlatter, Hélène Weill, Emerique Cahen, Josset Worms, Vilter (4<sup>e</sup> année).

*Comptoir N° 6.* — Lainages et travaux de soldats venant de l'hôpital des Moulineaux. Vendeuses : Mlles Dalvy, Ruff, Rousseau, Courtois, Cahen, Odier, Vauxcelles, Rouge Henri et Moïse (3<sup>e</sup> année A et C).

*Comptoir N° 7.* — Vannerie et jouets fabriqués par les soldats. Vendeuses : Mlles Jacqueline du Bousquet, Suzanne Brunet, Suzanne Bouvier, Mireille Ardouin-Dumazet, Paulette Hartmanshenn, Marguerite Monnier, Andrée Muguet, Madeleine Kopp, Germaine de Kasimir, Madeleine Weill (3<sup>e</sup> année B).

*Comptoir N° 8.* — Conserves, confiserie et papeterie avec Mlles Brunschvicg, Calvet-Rogniat, Halperson, M. Cahen, Leventis, Monnet, Trarieux, Van Deth, Noël-Bouton, Silz (2<sup>e</sup> année A).

*Comptoir N° 9.* — Mlles Abragam, Arnou, Simon, Quidor, Bruet, Brunet, Henriquez, Lozano, Pinloche, Larquet, Bernard, Billon (2<sup>e</sup> année B).

*Comptoir N° 10.* — Vendeuses : Geneviève Stodel, C. Molina, A. Bouillet, M. Bernard, J. Cadet, G. Fauque, A. Courdeille, C. Chétin, M. Lévy (1<sup>o</sup> B), Simone Hulot, Suzanne Hulot, O. Laserge (1<sup>o</sup> A), Y. Pichard, N. Boutron, Y. Devin, J. Teutch.

N° 11. — Un comptoir très varié, organisé par la Maison d'Education du Lycée, sous la direction de Mlles Pontsévrez et Schmitt.

Nous remercions bien vivement les vendeuses, leurs familles, leurs amies, celles qui ont confectionné des objets, qui sont allées en récolter dans les magasins, nos sociétaires de province (qui, toutes, ont tenu à nous envoyer leur obole), les acheteurs, les acheteuses, et les personnes étrangères au Lycée qui ont contribué au grand succès de notre Vente. Nous remercions aussi le Docteur Bouillet, maire du XVI<sup>e</sup> arrondissement, d'être venu au Lycée ce jour-là et la Société amicale de la Marne qui nous a fait parvenir un don généreux.

Grâce à tous ces efforts combinés, nous pourrons continuer à aider les familles que nous suivons depuis tant d'années, en ajoutant aux habituels envois d'épicerie, de charbon, etc., des paquets pour leurs soldats dont Mlle Scott a tenu à s'occuper aussi.

Devant l'ardeur toujours nouvelle avec laquelle élèves et anciennes élèves répondent à nos appels, nous n'hésitons pas à nous adresser sans cesse à leur dévouement et nous sommes sûres que cette année, plus que jamais, nos réunions de bienfaisance seront très suivies, celles du Cercle amical vivantes et intéressantes et nos familles visitées très régulièrement.

Nous terminerons ce compte rendu où nous ne voulions qu'exprimer notre reconnaissance et formuler nos remerciements, par un nouvel appel : que nos compagnes n'oublient pas notre *Vestiaire* qui est bien démuni.



### **Cercle Amical (décembre)**

---

Bon nombre de jeunes filles étaient présentes à cette réunion de fin d'année. Mlle Scott, Mlle Schlessler, Mme Ficquet nous avaient fait l'amitié de venir, mais nous avons beaucoup regretté l'absence de Mlle Maury, dont nos jeunes filles savent aimer le charmant dévouement. Après avoir entendu quelques chants, nos invitées allèrent apprécier au réfectoire les bienfaits d'un goûter réconfortant. Germaine Turpin leur fit ensuite une petite conférence, habilement improvisée, sur l'Andromaque de Racine et leur en lut les plus belles scènes. Elle fut fort applaudie ; il



semble que nos jeunes amies sont fort capables d'apprécier les simples et beaux chefs-d'œuvre que nous nous efforçons de mettre à leur portée. L'une d'entre elles, Germaine Th. nous récita avec beaucoup de sobre expression une fort belle poésie patriotique.

Le Cercle se sépara à six heures sur le chant de la Marseillaise, en se donnant rendez-vous pour le second dimanche de janvier.

---

### Arbre de Noël

---

Un Noël de guerre ne peut pas être, même pour les petits enfants, aussi joyeux qu'un autre. Néanmoins, nos petits amis étaient fort nombreux le jeudi 23 décembre et la cour du lycée résonna pendant une bonne heure, de 3 à 4 heures, de chants et de cris heureux. Le goûter fut dégusté tout à fait consciencieusement par la petite bande affamée par la course et le jeu en plein air. Mais le bonheur fut à son comble, lorsqu'on aperçut enfin l'arbre lumineux et enguirlandé de rubans tricolores. Beaucoup de nos professeurs et bon nombre d'anciennes élèves étaient présents. Ce qui rendit la fête enfantine encore plus cordiale. Après quelques bonnes paroles de Mme la Directrice, où elle rappela aux petits enfants que ce Noël ne pouvait être, hélas, qu'un Noël de guerre, la distribution des jouets commença. Elle fut entrecoupée de chœurs dirigés par Mme Mansois, professeur de solfège au Lycée, dont la dévouée bonne volonté mérite un grand remerciement, chœurs que les élèves du Lycée exécutèrent de façon charmante. On entendit aussi deux jolis Noëls chantés l'un par Marguerite Calvet-Rogniat, l'autre par Suzanne Rouffilange.

A six heures, les enfants, les mains pleines et le cœur content, allèrent rejoindre les mamans qui les attendaient dans le vestibule. Aux papas dans les tranchées, on pourra écrire d'une grosse écriture bien appliquée : « Noël est tout de même venu cette année. »

---

## Réunion de Bienfaisance

---

Mme la Directrice, Mme Fiquet, Mlle Scott, Mlles Bondon étaient présentes, ainsi que Mme Noiré, Mlles Karpelès, Maury, Romand, Valério et plusieurs autres anciennes élèves et sociétaires plus jeunes.

Mlle Scott, avant de nous entretenir de nos familles, nous dit sa joie de la complète réussite de la Vente (9.085 fr. de bénéfice net) et les dons qu'elle a décidé de faire de suite et que nous approuvons à l'unanimité :

700 francs pour les vêtements donnés à l'école communale, 50 francs donnés à la Mairie pour la journée du Poilu, afin, en nous associant ainsi à un geste national, de prouver notre reconnaissance à nos défenseurs des régions envahies, 50 francs à l'ouvroir du Lycée, 200 francs à « l'ouvroir artistique » de la rue Franklin, fondé par une de nos compagnes pour les Artistes et Professeurs libres.

Sept mille francs ont été placés de suite en bons de la Défense Nationale jusqu'en juin, époque à laquelle notre caisse se videra rapidement pour les Colonies de Vacances.

Puis Mlle Scott nous lit des lettres de soldats nous disant combien ils sont réconfortés à l'idée que l'on s'occupe des leurs et nous entretient ensuite de nos familles.

Des familles nouvelles s'adressent parfois à nous ; nous avons comme principe d'adopter une famille, de la suivre de près, plutôt que d'éparpiller nos efforts parmi des familles que nous ne connaissons pas encore.

Mais Mlle Scott pense, étant donné les circonstances, que nous ne devons pas rejeter les demandes qui viennent à nous et que nous pouvons souvent (dans une famille dont le chef est mobilisé), apporter un peu de soulagement par des envois de vêtements, par exemple.

Toutes nos familles, à l'occasion du nouvel an, ont reçu un envoi spécial d'épicerie, un pot au feu, etc. ; pour certaines, une ancienne dette chez le boulanger a été réglée afin, qu'elles commencent l'année le cœur plus léger et qu'elles affrontent l'hiver avec plus de courage.



### 3. Œuvres de guerre

#### Âmes de France

De toutes les surprises de la guerre, une des plus grandes peut-être, et celle du moins qu'il conviendra de ne jamais oublier, c'est l'attitude par laquelle l'ouvrier et le paysan français ont révélé leur âme.

Cette âme, l'Europe l'ignorait, et en France même les classes cultivées la connaissaient mal. Certes, malgré certaines assurances, on sentait le peuple fidèle à ses traditions d'héroïsme. Mais ses qualités profondes restaient voilées. Et comment eût-on pu les saisir ? L'ennemi au dehors, et, au dedans, les contempteurs du régime moderne proclamaient à l'envi sa dégénérescence, l'abaissement de sa pensée sevrée de principes supérieurs. Les romanciers décrivaient seulement ses instincts : pour eux, l'homme du peuple, ce sont des appétits qui marchent. Quant à ses porte-parole, ils ne disaient que ses revendications, et, à entendre certains d'entre eux exposer le rêve d'une société nouvelle où il aurait suffi au prolétariat de mettre la main sur toutes les formes de la richesse pour assurer à chacun loisirs et félicité, on se demandait si le bon sens national n'avait point subi d'éclipse. Restait, il est vrai, l'expérience directe, le contact personnel avec la multitude ; mais, dans l'économie présente, en dépit des vellétés de rapprochement, entre les classes populaires et les classes dirigeantes il n'y a eu jusqu'ici que ces rapports d'employés à employeurs — d'aucuns disent d'exploités à exploitants — où les uns et les autres se tiennent sur la défensive. Mais la guerre a éclaté. Pareille à l'orage des montagnes dont les torrents emportent, avec les obstacles, les couches de terrain superficielles et laissent voir le sous-sol avec ses assises de granit, elle a montré l'âme de l'homme du peuple dans sa vérité nue, riche en vertus inébranlables.

Tel est le début de l'intéressante étude parue dans la Revue de Paris du 15 décembre. Nous ne saurions trop engager nos compagnes à la lire en entier. C'est avec regret que nous sommes obligées, vu le cadre restreint de notre bulletin, de n'en donner que de courts extraits.



L'auteur nous emmène ensuite dans une gare d'évacuation et, devant ces héros inconscients découvre jusqu'où peut aller le courage, le stoïcisme de ces « âmes de France ».

« Qui n'a pas assisté à l'arrivée des blessés revenant de la ligne de feu ; qui ne les a pas vus défiler sur des brancards ou se traînant au bras d'un camarade, avec leurs loques souillées de boue où les panséments mettent des blancheurs maculées de rouge ; qui ne les a pas aperçus grelottants de fièvre sur une paille, tandis qu'auprès d'eux, dans le va-et-vient des infirmiers occupés à enlever vêtements et linges sanglants, les majors s'affairent à désinfecter des plaies, lier des attelles autour des membres brisés, ou bander des visages en partie broyés par des éclats d'obus, n'a pas touché le fond de la souffrance physique. »

. . . . .

Cet oubli de soi, accompagné d'un tel souci de la famille, montre que tout en s'élevant dans l'épreuve à la plus haute énergie morale, l'âme populaire ignore cette sécheresse, cette sorte d'indifférence qui fut trop souvent chez les stoïciens la rançon de la force d'âme.

Les blessés se montrent, en effet, profondément humains. Arrivant du front, l'esprit encore vibrant des rumeurs du combat, il serait naturel que, tout en se taisant sur les opérations militaires, ils contassent certains épisodes de la lutte. Mais si, en réponse à la question : « Où avez-vous été blessé ? » ils donnent volontiers quelques détails, disant, par exemple, comment avec l'aide d'un camarade, voire d'un blessé ennemi qui les a engagés à « faire le mort », ils ont réussi à échapper au massacre, et à se traîner jusqu'à un poste de secours, sur les scènes du drame dont ils ont été les acteurs, ils gardent le silence. Si parfois ils les laissent entrevoir, montrant en une sorte de kaléidoscope tragique, les femmes et les enfants fuyant devant la horde étrangère, l'arrivée dans les maisons précipitamment abandonnées ou les villages en flammes, la mort d'un camarade assis près d'une haie le visage ensanglanté et achevé par un officier allemand qui lui décharge son revolver dans la tête, le supplice de treize blessés réfugiés dans une meule de foin et brûlés vifs par l'ennemi, ils laissent hâti-



vement retomber le voile. « C'est des horreurs, » disent-ils. — « Je ne veux pas parler de ça, ajoute l'un d'eux, mais dans dix ans d'ici, j'en pleurerai encore ! » — « Ce n'est pas une guerre, déclare un autre : on se bat contre des sauvages qui voudraient tout démolir. » Et il conclut par cette remarque d'une philosophie inattendue, mais qui trahit l'humanité profonde du génie français jusque dans ses plus modestes représentants : « Après tout, peut-être qu'à nous voir de près, cela les civilisera ! »

Chez les autres, les sentiments d'humanité n'ont même pas une minute d'oubli. On distribue dans un wagon de grands blessés des tranches de pain et de bœuf.

— Faut-il donner de la viande à celui-ci ? — demande le distributeur à l'infirmier de garde, en lui désignant un Allemand étendu la jambe fracassée, et qui paraît beaucoup souffrir.

— Demandez-le aux hommes, — répond l'infirmier désireux de ne pas se compromettre.

— Qu'on lui en donne comme à nous, — disent spontanément les soldats.

La distribution faite, on apporte une corbeille de raisins.

— Donnez-en aussi à ce pauvre bougre : il est durement touché !

L'Allemand, lourd garçon de ferme aux traits frustes, reste confondu : « *Franzosen sind gut, sehr gut !* » répète-t-il.

— Que dit-il ?

On traduit, et quelques-uns se mettent à rire : « Ah oui ! Ils disent toujours : « Bons Français ! Bons Français ! » Ils vous font belle figure en faisant signe qu'ils vont se rendre, et puis, quand ils « s'amènent », ils vous envoient un pruneau à bout portant. Mais ce sont de pauvres diables... Ils sont forcés de marcher. »

« Ils sont forcés... » ce mot résume pour eux la philosophie de la situation, et l'excuse du soldat allemand.

Et le même sentiment qui empêche les hommes du peuple de se complaire à l'évocation de scènes sanglantes, les soulève



d'indignation à l'idée d'être supposés capables de commettre par représailles quelques-unes des atrocités avouées par l'ennemi dans les carnets de route de ses propres soldats. « Brûler des vieillards, massacrer des femmes et des enfants, » nous dit l'un d'eux résumant l'opinion des autres, « c'est honteux, c'est dégoûtant. Eux, ils peuvent le faire parce qu'ils sont encore des Barbares, mais nous (portant la main à sa poitrine comme s'il retenait quelque chose), nous avons là un je ne sais quoi qui nous arrêterait. *On voudrait faire du mal à une femme ou à un enfant, qu'on ne le pourrait pas !* »

Est-il besoin de dire que ces sentiments d'humanité profonde ne restent pas à l'état théorique, et continuent à se traduire à l'hôpital par une bienveillance active ? Bien rares sont les blessés à qui le fait d'être au milieu d'inconnus sert d'excuse à un égoïste repliement sur soi-même. A l'heure de la toilette, des pansements, des repas, au cours de la journée entière, la plupart, avec une gaucherie parfois touchante, s'ingénient à se rendre entre eux les mille services qui allègent la douleur et rendent la vie en commun plus familiale. Ceux qui ne sont atteints qu'aux jambes allument le briquet ou écrivent les lettres de ceux qui sont touchés au bras ; ceux qui peuvent se lever se chargent des commissions des camarades immobilisés dans leur lit, ou s'installent auprès d'eux pour les distraire en faisant une partie de cartes. Ici, on voit un blessé initier un campagnard aux mystères du jeu de dames ; là, un autre apprend à son voisin à tricoter au métier des cache-nez de laine, ou à fariquer des corbeilles d'alfa. Il y a plus. Parmi les objets personnels, tout ce qui peut se prêter, képis, vêtements, nécessaires de poche, est à la disposition des autres. Les blessés connaissent le régime de la communauté des biens, et le pratiquent avec un esprit de solidarité qui dépasse les rêves du plus hardi socialisme.

Nous suivons ensuite l'auteur dans la salle d'hôpital où l'on apprend, encore mieux qu'à la gare d'évacuation, à pénétrer leurs sentiments, à bien les connaître et les juger. En quelques pages émues, l'auteur nous les montre vis-à-vis de leurs familles, de leurs camarades, de leurs infirmières.

Cet aperçu des qualités de l'âme populaire, telle qu'elle se révèle au chevet des blessés, serait incomplet si l'on ne disait



aussi le bon sens, la rectitude de jugement dont leurs conversations témoignent. Prenons pour exemple la question si souvent agitée des causes de la guerre. On sait à quels mobiles certains esprits la rattachent. Alors que des deux empires qui ont déchainé la catastrophe, l'un est à demi catholique et l'autre l'est entièrement, n'avons-nous pas vu des gens persuadés que la guerre était l'œuvre des protestants acharnés à détruire le catholicisme ? D'autres n'ont-ils pas avancé, au contraire, qu'elle était l'expiation voulue et préparée par Dieu, afin de ramener la France aux pieds de l'église de Rome ? Et parmi les femmes sans éducation, qui n'a entendu assurer que le cataclysme était dû aux « grosses têtes » avides de s'enrichir et de s'imposer au prolétariat devenu trop exigeant ? Aucune de ces opinions, dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles sont irréfléchies, ne trouve accès dans l'esprit des blessés. S'ils ignorent les écrits des Lasson et des Ostwald, le Manifeste des Intellectuels et la littérature pangermaniste, s'ils ne savent rien des raisons séculaires qui ont fait surgir cette lutte gigantesque du plus lointain de l'histoire, leur bon sens en saisit du moins la cause immédiate : la volonté des Allemands de s'agrandir aux dépens du voisin, et leur ruée sur la Belgique. Quelques-uns ajoutent : « Il y a longtemps que ça se préparait et qu'ils nous cherchaient querelle ; l'orage devait forcément éclater un jour ou l'autre ! » Si, au début, ils se sont fait illusion sur les forces de l'Allemagne, c'est une erreur qu'ils ont partagée avec de plus éclairés, et dont ils sont promptement revenus. Maintes fois, nous les avons entendus reconnaître la puissance de l'ennemi, le caractère formidable de son organisation ; mais leur esprit avisé sait en discerner les faiblesses, — excès de discipline qui tue l'initiative, horreur de la lutte à ciel ouvert, incapacité de combattre autrement que coude à coude : « Hors des tranchées, le soldat allemand ne vaut pas grand' chose, et isolé, loin des chefs, il ne vaut plus rien. » Et toujours aussi leur clairvoyance saisit la nécessité de lutter jusqu'au bout, pour en finir avec les menaces de ce militarisme qui pèse depuis un demi-siècle sur le progrès de l'Europe.

L'auteur termine son émouvante étude par cette belle page :



Force d'âme, humanité, avec tout ce que ces mots impliquent de résignation, de tact, de sagesse, ce sont là des vertus qui supposent la culture. Si ces lignes tombaient sous les yeux de quelque pédant d'outre-Rhin, il ne manquerait donc pas de protester au nom de la vraisemblance. « A qui fera-t-on croire », dirait-il, « que de telles vertus puissent se trouver chez des ouvriers sans instruction, des paysans dont beaucoup savent seulement lire et écrire ? » C'est que, n'en déplaise au pédantisme, instruction et culture ne sont nullement de même essence. L'une s'adresse à l'esprit, l'autre à l'âme tout entière ; l'une est le fait des livres, l'autre des mille influences qui façonnent la personnalité ; l'une est un produit d'acquisition rapide, l'autre un fruit de la vie qui ne mûrit qu'avec lenteur. Il est possible en quelques années de transformer une nation de barbares intelligents en barbares instruits : il faut des siècles pour en faire une nation cultivée. Ces siècles, l'homme du peuple de France les a derrière lui. Il n'est pas seulement le fils de ces héros de la Révolution qui portaient jadis la liberté à l'Europe dans les plis de leur drapeau, et de ces Gallo-Romains qui, à l'aurore du moyen-âge, repoussaient des plaines catalauniques les hordes d'Attila. Il est aussi le descendant de ceux qui, alors que la Prusse adorait encore des divinités sanguinaires, avaient pour roi un saint aimant à répéter la maxime évangélique : « Bénis soient les apaiseurs ! » et des chevaliers apparaissant partout comme

Les spectres de l'honneur, du droit, de la justice.

Il est le descendant de ceux qui, à l'époque où le Brandebourg était couvert de huttes et de forêts sauvages, élevaient jusqu'au ciel ces poèmes de pierres que sont les cathédrales, et semaient les bords de la Loire de ces châteaux, fleurs de la Renaissance, se mirant en des eaux tranquilles. Il est le descendant de ceux qui, au temps où la future capitale de l'empire allemand n'était encore qu'un village au milieu des marais, avaient des universités, des lettrés et des philosophes, dont la jeunesse accourait de tous les points de l'Europe entendre les leçons. Avec le lait maternel, il a bu l'air du pays que les écrivains du vieux temps appelaient déjà « la douce France »,



et dont la mission fut toujours humaine. Puisse-t-il la continuer, et, suivant le mot de notre paysan, contribuer par sa victoire même à *les* civiliser !

Il est une autre âme de France dont il n'est pas question dans cette étude, mais que nous devinons au chevet des blessés (d'abord à la gare, puis à l'hôpital), veillant parfois 18 heures de suite pour reprendre le lendemain, comme s'il n'en n'était rien, le labeur journalier, et qui après avoir pansé des plaies, soutenu des blessés toute une nuit, continue le jour, à façonner de jeunes esprits.

Nous sommes heureuses et fières d'avoir été les élèves de cette âme-là, car elle nous donne depuis le début de la guerre le plus bel exemple de patriotisme, de vrai patriotisme : silencieux, agissant.



## **Association des Infirmières-Visiteuses de France**

L'Association des Infirmières-Visiteuses de France se propose d'ouvrir, en janvier 1916, son enseignement spécial, destiné à former des Infirmières-Visiteuses. Cet enseignement comprend un programme complet de cours médicaux et sociaux.

Il permet d'obtenir le diplôme qui seul donne droit au titre « d'Infirmière-Visiteuse de France ».

L'Infirmière-Visiteuse chargée de donner aux malades pauvres les soins à domicile et de préserver en général la famille ouvrière française, doit être à même d'exécuter fidèlement les prescriptions des médecins, de lutter contre les fléaux qui menacent si gravement la santé de notre pays : tuberculose, alcoolisme, mortalité infantile. Elle doit apporter dans les familles les notions indispensables d'hygiène, d'économie, de prévoyance, être le soutien dans les heures sombres, le guide vers des jours meilleurs.

C'est pour leur permettre de remplir consciencieusement et efficacement cette double tâche, que l'Association crée ses cours.

Nous rappelons à nos compagnes que notre Association s'intéresse tout particulièrement aux Infirmières-Visiteuses. Notre compagne, Mlle de Montmort, en étant la fondatrice, Mlle B. Milliard, membre elle aussi de notre Conseil, en a pris maintenant la Direction générale. Enfin, notre Présidente, Mme Noiré,



est chef d'équipe et organisatrice de la Section des P. V. F. dans le 20<sup>e</sup> arrondissement.

### Enseignement médical

Les cours d'enseignement médical seront donnés dans l'amphithéâtre de l'hôpital Laënnec, rue de Sèvres, sous la direction du docteur Kuss avec le concours des docteurs Labbé, Rist, Weill-Raynal, etc. Ils comprendront :

1° *Un enseignement pratique* obtenu par un stage hospitalier dans divers services de l'Assistance Publique : Services de médecine générale, de chirurgie, d'enfants, de nourrissons, d'accouchements, de tuberculeux, de maladies cutanées. — Dispensaire Léon Bourgeois, sanatoria, logements-sanatoria, laboratoires.

2° *Un enseignement théorique* ayant pour but, non seulement d'inculquer aux infirmières les notions théoriques qui leur sont indispensables, mais encore de leur donner les habitudes de discipline intellectuelle, de travail méthodique et d'observation réfléchie sans lesquelles une infirmière ne peut devenir pour le médecin la collaboratrice précieuse qu'elle doit être.

L'enseignement théorique sera complété par un cours de morale professionnelle fait par Mlle Diemer.

Il comprendra en outre des explications données par des monitrices, et des interrogatoires bi-mensuels sur toutes les matières enseignées.

Chaque sujet d'enseignement formera un tout complet : les notions d'hygiène, de médecine et de thérapeutique seront éclairées par un exposé sommaire des connaissances d'anatomie, de physiologie, de bactériologie se rapportant à chaque sujet.

Les cours seront ouverts non seulement aux futures infirmières, mais à toute femme ou jeune fille qui désire acquérir les connaissances nécessaires en ce qui concerne la lutte antituberculeuse, l'alimentation hygiénique, la puériculture, etc.

Les cours d'enseignement social auront lieu tous les mercredis à 2 heures au Musée Social, 5, rue Las Cases. Ils comprendront pour l'année 1916, l'étude pratique des questions d'assistance et plus spécialement d'assistance à l'enfance.

Les conférenciers envisageront successivement l'ensemble des



risques sociaux qui menacent l'individu de la naissance à la mort et étudieront en même temps toutes les formes d'assistance ou de prévoyance qui permettent actuellement de réparer le mal ou de s'en préserver.

I. — *Assistance à la mère et à l'enfant du premier âge* : (législation, secours, mutualités maternelles, cantines, crèches, consultations, etc.).

Par MM. Turquan, Directeur Honoraire au Ministère de l'Intérieur, Bonnet, Georges Cahen, Poussineau, Mlle Budin, etc.

II. — *Assistance à l'enfant* : (assistance scolaire, colonies de vacances, asiles temporaires, hôpitaux, sanatoria, maisons de convalescence, enfants abandonnés, orphelinats, tribunaux pour enfants, maisons de réforme, etc.).

Par MM. André, Inspecteur Primaire, Leven, Fosseyeur, Mlle Hetzfeld, etc.

III. — *Assistance aux adultes et aux vieillards* : (assistance par le travail, œuvres du logement, hôpitaux, etc.).

Par MM. Fosseyeur, Baillon, etc.

IV. — *Prévoyance* : (mutualités, assurances, retraites).

Par MM. Fuster, Mabileau, Armbruster, etc.

L'Association convie à ses cours toutes les personnes désireuses de s'occuper de questions sociales d'une manière intelligente, tous ceux qui ont à cœur l'intérêt, la santé, l'avenir du pays.

Les inscriptions sont reçues le vendredi de 2 heures à 3 heures et le mardi de 11 heures à midi, 56, rue de Vaugirard.

La conférence d'ouverture a eu lieu le jeudi 13 janvier à 2 heures.

Mlle Milliard avait pensé, pour s'adresser aux futures Infirmières-Visitenses, au professeur du Lycée, à laquelle nous devons notre Société de Bienfaisance, notre Cercle Amical, nos Colonies de Vacances, qui depuis des années a aidé au relèvement de tant de familles et donné au Pays la santé de bien des petits enfants (dont quelques-uns, tel Eugène Lefebvre, sont, aujourd'hui, des soldats dont nous sommes frères).

Mme Siegfried, ayant tout d'abord parlé de l'esprit de l'œuvre, Mlle Scott nous dit ce qui suit :

« Je me souviens qu'il y a bien longtemps, alors que je commençais à sentir combien s'imposait à nous le devoir de nous préoccuper de nos frères et sœurs malheureux, j'avais momentanément recueilli une pauvre petite fille de six ou sept ans qui venait de perdre sa mère. C'était le soir de l'enterrement. L'enfant était triste comme un petit oiseau arraché du nid à qui manque soudain la douce chaleur de l'aile maternelle. Je me sentais une immense pitié pour elle, et, une fois le repas du soir fini, instinctivement, je la pris sur mes genoux, comme l'eût fait sa mère. Instinctivement aussi, sa petite tête se blottit contre mon épaule, quand, tout à coup, je vis courir, grouiller dans ses cheveux... ce que vous devinez. Je ne la repoussai pas brusquement mais vous me pardonnerez, peut-être, si je vous avoue que je l'éloignai prudemment. Plus tard, je lus dans Tolstoï, je crois, que la plus insurmontable des barrières qui séparent les hommes, c'est celle que crée la malpropreté, le manque d'hygiène, et, me rappelant ma pauvre petite pouilleuse et mon geste de tendresse interrompu, je sentis combien cela était vrai.

Eh bien, c'est cette barrière que vous voulez renverser : apprendre aux mères à soigner leurs bébés de telle manière qu'ils ne sentent pas mauvais, détruire les préjugés qui veulent que les croûtes, la gourme soient des signes de santé, faire comprendre que mettre une toile d'araignée sur une plaie n'est pas le meilleur moyen de la guérir, faire connaître le prix de l'eau, veiller à ce que dans les pauvres logis, il entre plus d'air et de lumière, voilà ce que vous voulez faire, et je ne puis dire combien je trouve votre entreprise utile et belle, combien aussi j'admire le courage qu'il vous faut pour la tenter.

Ce courage, avouons-lé, sera mis à des épreuves beaucoup plus rudes qu'il ne le serait dans un hôpital où le malade, à son arrivée, est plongé dans un bain, revêtu de linge propre, placé dans les bonnes conditions d'hygiène. Mieux vaut regarder en face les besognes ardues et parfois répugnantes que comportera votre tâche. Pour que votre courage soit autre chose qu'un généreux élan, il importe qu'il soit clairvoyant. Et aussi, pour qu'il soit persévérant et tenace, il vous faudra garder intact l'esprit



dont vous êtes animées à cette heure et qui seul rend supportables certaines réalités.

Votre tâche d'ailleurs ne peut pas et ne doit pas être une tâche purement matérielle. Dans le beau programme qui vous a été tracé, il vous est dit que chacune de vous sera pour les familles qu'elle visitera « le soutien dans les heures sombres, le guide vers des jours meilleurs » et vous sentez toutes ce que demande un pareil rôle.

Ce qu'il demande avant tout, c'est la puissance de *sympathie*, le don de se mettre vraiment à la place de ceux qu'on désire aider, la faculté d'imaginer ce que peut être la vie dans les conditions où ils la vivent.

Des principes, il en faut certes, mais ce qu'il faut au moins autant, c'est le tact que donne la compréhension de la vie, et jamais dans nos rapports avec les êtres humains, nous ne saurions trop nous rappeler combien la vie est chose complexe, variée, fertile en surprises. N'avons-nous pas vu en ces temps de guerre, tel foyer que nous croyions perdu, redevenir honorable et même conquérir la gloire ?

Sans jamais tomber dans l'optimisme aveugle, soyons très lents à condamner.

Il y a dans un des derniers romans de Wells, une certaine tante Plessington, philanthrope zélée, méthodique, sonore, qui prépare la rénovation de l'Angleterre en apprenant aux ouvriers à ne jamais perdre une minute et à ne jamais dépenser un sou inutilement.

Tout récemment, j'eus l'occasion de me rappeler ce type de réformatrice sociale. C'était au Lycée Molière, le jour de notre fête de Noël. Les mères de nos petits invités ne peuvent, faute de place, être admises à voir l'arbre et la joie des enfants ; elles attendent donc dans une galerie, et j'en vis une qui était assise là, les bras ballants ; j'en fus d'autant plus choquée, que cette femme, jeune encore, est tout près d'avoir son 17<sup>e</sup> enfant, et je lui témoignai mon étonnement de la voir ainsi inoccupée. Elle me répondit avec un bon sourire où il entrait bien un peu de malice : « Mademoiselle ne sait pas comme ça me semble bon de me croire rentière pendant deux heures ! » Pour ne pas ressembler à la tante Plessington, je me gardai bien d'insister !

Un peu de loisir nous est si doux : ne le refusons pas impitoyablement aux autres. J'ai repensé à cette même satire de Wells en voyant rayer de telle œuvre une mère de famille coupable d'avoir acheté à un de ses enfants, quelque petit objet de toilette jugé trop élégant, ou encore, en voyant supprimer l'allocation à un pauvre réfugié qu'on avait vu, un jour, s'accorder un repas trop copieux. Nous oublions trop volontiers combien le superflu nous est nécessaire, à nous-mêmes. Rappelez-vous la protestation si poignante du vieux Lear à qui une de ses filles dénaturées veut prouver qu'il n'a pas vraiment besoin des serviteurs qu'il réclame : « Ne discutez point de ce qui est nécessaire, s'écrie-t-il. Il n'est pas de si vil mendiant qui n'ait du superflu. »

Si vous avez l'esprit vraiment fraternel que vous voulez avoir, il vous gardera et de l'indulgence excessive qui ne serait que mépris et de la trop grande sévérité qui ne serait que dureté : l'une et l'autre sont blessantes et dangereuses.

Vous voudrez être vous-mêmes ce que vous demandez aux autres de devenir. C'est ainsi qu'avant tout vous serez vraies pour avoir le droit de demander qu'ils le soient.

Et ainsi naîtront entre vous et les familles que vous visiterez, le respect et la confiance mutuels qui souvent vous permettront d'aider, non seulement au développement physique, mais aussi au développement moral de nos garçons et de nos filles. »

---

### La lutte contre l'alcoolisme

---

Dans une période de bouleversement comme celle que nous traversons, il faut tenter de grandes réformes. C'est un des devoirs féminins que la lutte contre l'alcoolisme, nous sommes heureuses de voir une de nos sociétaires entreprendre énergiquement cette campagne, qui est parmi toutes les œuvres de guerre, l'une des plus importantes et l'une des plus ardues.

« Il n'est pas de Français qui n'évoque encore aujourd'hui sans une angoisse profonde les derniers jours d'août et les premiers jours de septembre 1914. L'invasion courait le long de la



Moselle, de la Meuse, de l'Oise, traversait la Somme et l'Aisne, menaçait Nancy, Paris, Rouen. En cinq jours, elle fut arrêtée sur la Marne et repoussée. Pourquoi la même angoisse ne nous étreint-elle pas le cœur devant l'autre invasion, plus grave que la marche de l'Allemand parce qu'elle ne s'est pas arrêtée sur la Marne, ni même sur la Loire ou sur le Rhône, et qu'elle n'a jamais été repoussée depuis cinquante ans que luttent les vrais Français : celle de l'alcool.

Plus meurtrière que des troupes armées de canons et de fusils, elle s'est infiltrée partout sans que des généraux investis du pouvoir absolu et jouissant de la confiance du peuple soient là chargés de lui livrer la guerre — une guerre inexpiable. Au contraire, les lois qui auraient dû faire tomber les débits de poisons comme avec de la mitraille leur ont permis de se fortifier et de devenir de véritables citadelles qu'il est à l'heure actuelle extrêmement difficile de démolir.

Pourtant le fléau alcoolique est la cause de plus de ruines et de plus de morts que n'en a jamais perpétré le fléau allemand. Car enfin, vous tous, banquiers et experts, magistrats et industriels, vous évaluez avec terreur les formidables dépenses et les monstrueux dégâts que la guerre occasionne : millions pour la fabrication du matériel de guerre, millions pour entretenir les troupes et indemniser les non-combattants, milliards pour reconstruire les maisons, pour réédifier les usines, et vous pensez que les Allemands vaincus auront à payer. Mais selon vous, qui paiera les dégâts de l'alcoolisme victorieux ? Depuis de longues années déjà l'épargne française s'écoule en petits verres. La vente des spiritueux atteint chez nous 1 milliard et demi par an, d'où une dépense moyenne de 36 francs par habitant. D'après les évaluations de M. Riémain, l'alcool nous fait perdre environ 960 millions comme journées de travail gâchées par l'ouvrier et 400 millions par la mortalité due à la tuberculose, au total : 1,300 millions. Multiplions ces chiffres par une cinquantaine d'années et nous obtiendrons une somme colossale qui atteindra presque la valeur de toute la fortune nationale. En vérité, l'alcool, agent de destruction, sait mieux son métier que l'Allemand et personne ne pourra le citer à la tribune de l'Europe pour lui demander compte de ses forfaits.

Aussi, tous les jours, meurt-il des Français, victimes. La

tuberculose et la mortalité infantile déciment les nôtres, tandis que dégénérés, fous et criminels remplissent les prisons et les hôpitaux. Les statistiques révèlent qu'un rapport direct existe entre le nombre des décès et la vente de l'alcool. Dans la Creuse, où l'on ne consomme qu'un litre et demi d'alcool par tête, la mortalité est plus faible que dans tout autre département, tandis que, en Calvados et en Seine-Inférieure, où l'on absorbe jusqu'à 9 litres 37 et 12 litres 18 par an, les décès dépassent 2 pour cent de la population. Et telle est l'injustice du sort que ce sont les jeunes hommes, braves et sains, avenir de la race, qui se font tuer par milliers au front, tandis que les rebuts de la nation, rejetés par le conseil de revision comme inaptes au service militaire, continuent à boire, piliers de cabarets. Ils restent à l'arrière, entraînent les jeunes vers le comptoir, sèment la contagion, donnent naissance à des enfants rachitiques. Ceux qui se sont adonnés au vice, par la force des choses, échappent à la guerre pour laquelle tant de belles existences ont été sacrifiées. Quel Joffre nous débarrassera donc de l'alcoolisme !

Braves gens ! Vous avez protesté contre les crimes allemands ; vous avez frémi en pensant que des femmes et des jeunes filles avaient été fusillées dans les rues des villages envahis ; vous avez tressailli de douleur lorsqu'on vous a dit que des enfants avaient eu les mains coupées. Le gouvernement a chargé ses représentants d'une enquête officielle sur les atrocités ennemies. Leurs rapports ont été écrits avec minutie et conscience ; ils doivent perpétuer dans la mémoire des hommes l'étendue ainsi que l'horreur de ces crimes. Nous avons haï les barbares ; nous nous sommes jurés de les exterminer. Je dirai à tous ceux qui s'indignent : *demandez une enquête sur les crimes de l'alcool*. Votre pitié sera émue plus encore et vos larmes couleront sur des désastres mille fois plus nombreux. C'est, hélas ! dans tous les villages, dans tous les hameaux, à tous les carrefours de routes de notre beau pays que vous entendrez parler de quelque mort prématurée, de quelque enfant d'ivrogne coxalgique et scrofuleux, de quelque immonde attentat commis sous l'empire de la boisson. Pourquoi donc ne haïssez-vous pas les barbares qui, par leur inaction intéressée, ont favorisé ces crimes tout aussi odieux



que ceux des Germain ? Pourquoi ne prêtez-vous pas le serment intérieur d'exterminer le fléau ?

Louise WEISS.

---

### La Ferme-Ecole

---

Nous accueillerons toujours avec empressement les articles qui nous signaleront de nouvelles carrières pour les femmes ; nos compagnes liront avec intérêt ces lignes concernant la Ferme-Ecole, envoyées par Mlle de Montmort :

Le problème agraire, déjà si grave, est devenu de plus en plus critique par suite de la guerre et de ses conséquences. Comment assurer dans la plus large mesure la production naturelle du sol, réagir contre la cherté des vivres, contre l'abandon croissant des propriétés agricoles, contre le découragement et la lassitude qui pourraient menacer ceux dont les entreprises ont été brusquement arrêtées ?

Il est important avant tout de protéger la vie des campagnes ; et c'est en orientant les femmes vers les belles et saines occupations rurales que nous sauvegarderons le plus sûrement notre patrimoine de la terre.

C'est dans cet esprit et dans ce but que nous espérons créer dans chaque région de France, la « Ferme-Ecole », dont la première en date, la Ferme-Ecole de la Pilatière, va s'ouvrir dans un beau domaine agricole du Poitou.

Tout en contribuant à la richesse productrice du pays, la Ferme-Ecole procure aux femmes un intérêt puissant, un débouché nouveau à leur activité bienfaisante. A certaines, l'Ecole ouvrira des carrières indépendantes, capables d'assurer amplement leur existence.

L'Ecole accueille toute jeune fille désireuse d'acquérir les sérieuses connaissances ménagères et rurales qui lui permettront de vivre au grand air une vie saine et utile ; mais elle s'adresse plus spécialement aux filles des possesseurs du sol, châtelaines ou fermières de demain, appelées peut-être un jour à gérer seules leurs propriétés, à savoir en guider les

différents services. Elle s'adresse aussi à celles qui, durement éprouvées, restent sans foyer, sans grandes ressources, et qui pourront trouver dans la vie à la campagne, organisée de façon pratique, le moyen d'assurer largement et sainement la vie familiale.

Enfin, la main-d'œuvre agricole devenant de plus en plus rare, il est nécessaire d'orienter vers les travaux de ferme les jeunes filles de condition modeste qui encombrant les ateliers des villes, ou y cherchent des emplois insalubres et mal payés.

\*  
\*\*

### *Enseignement*

L'enseignement agricole et ménager de la Ferme-Ecole s'adaptera à ces trois catégories distinctes, que nous désignons sous les noms : *d'élèves, d'élèves-professionnelles, et aides-ménagères.*

Le programme des études théoriques et pratiques, approuvé par la « Société des Agriculteurs de France », sera exécuté sous la direction de professeurs spécialistes, et réunit toutes les connaissances nécessaires à l'exploitation d'un domaine agricole :

Jardinage, taille des arbres ;

Apiculture ;

Laiterie, beurre et fromages ;

Basse-cour ;

Agriculture : surveillance des travaux des champs, assolements, labours, semailles, récoltes.

Surveillance des bois : entretien, coupes, balivages, charbon de bois.

L'enseignement ménager comprend tout ce qui concerne la tenue d'une maison :

Cuisine, avec conserves de toutes natures ;

Blanchissage, repassage ;

Lingerie, coupe et couture ;

Comptabilité domestique ;

Soins de la cave, du fruitier, surveillance des constructions, etc.



Les élèves apprennent, en outre, toutes les notions indispensables de physique, chimie, botanique, droit rural, comptabilité agricole, économie sociale, hygiène. Elles seront instruites de ce qui concerne les soins aux malades et aux enfants au Dispensaire et à la Consultation de nourrissons installés au village et dirigés par un docteur.

\*  
\*\*

### *Conditions d'admission*

1° *Elèves.* Les élèves sont admises à partir de 18 ans. La durée de leur stage ne peut être inférieure à une année scolaire, allant du 15 février au 15 décembre, avec 15 jours de vacances facultatifs en été.

Le cycle complet des études est de deux années.

Chaque élève a sa chambre séparée. Le prix de pension, blanchissage compris, est de 1.500 fr. par an, payables par trimestre, et d'avance.

### 2° *Elèves-Professionnelles.*

La durée des études des élèves-professionnelles comprend deux années, allant du 15 janvier au 15 décembre, avec 8 jours de vacances en été.

Le prix de pension complète est de 1.000 francs la première année, et de 500 fr. la seconde année.

A la suite de ces études, l'élève-professionnelle peut devenir soit *élève-professeur*, si elle se destine à l'enseignement agricole ou ménager, soit *élève-fermière*.

L'*élève-professeur* devenue monitrice de la Ferme-Ecole, peut recevoir un traitement de 800 francs.

Professeur d'enseignement agricole, ou ménager, elle pourra jouir d'un traitement de 1.200 fr. par an, tous frais payés.

L'*élève-fermière* devient pour trois ans gestionnaire d'une des fermes dépendant de l'Ecole. Elle dispose de la maison d'habitation et de ses dépendances, et peut y vivre avec sa famille. Elle gère la ferme librement, de son initiative propre, tout en restant sous la direction tutélaire de l'Ecole.

Au bout de ce temps, si la gestionnaire a donné des preuves

suffisantes de sa capacité, elle peut prendre une exploitation pour son propre compte. Elle sera tenue de rendre à l'Ecole la ferme telle qu'elle l'aura reçue, avec un cheptel équivalent.

Une part des produits et bénéfices réalisés pendant sa gestion lui seront remis.

D'ailleurs, la fermière reste toujours en rapports étroits avec l'Ecole, et profite de ses marchés et de ses débouchés. Il peut se créer ainsi dans une région toute une coopérative agricole féminine, source certaine de richesse locale.

*Aidés-ménagères.* — Les aides-ménagères sont reçues à l'Ecole à partir de 15 ans. Elles doivent y rester deux années. Celles qui ne sont pas bénéficiaires d'une bourse paient un prix de 350 francs pour la première année. Elles sont entretenues gratuitement l'année suivante, et peuvent recevoir en plus, dès la troisième année, un traitement de 300 fr. par an, susceptible d'augmentation graduelle.

Elles s'adonnent plus particulièrement aux travaux pratiques de la ferme et de la tenue ménagère, et peuvent trouver d'excellentes places d'aides-ménagères dans les exploitations rurales pour seconder les maitresses-fermières, ou pour diriger une basse-cour ou une laiterie.

*Elèves libres.* — L'Ecole peut recevoir quelques élèves libres pendant l'été, jeunes filles ou jeunes femmes ayant besoin de grand air, et qui désireraient connaître une branche spéciale de l'enseignement agricole ou ménager. Le prix de pension complet pour les élèves libres, revient à 200 fr. par mois.

Afin que les élèves deviennent non seulement de bonnes fermières, mais des maitresses de maison accomplies, la Ferme-Ecole désire garder tous les caractères d'une grande propriété de campagne, avec ses agréments et ses distractions habituelles : promenades en forêt, jeux, réceptions au château, etc.

Les élèves n'y sont reçues qu'en nombre restreint.

Toutes les Fermes-Ecoles de France formeront entre elles une fédération ayant les mêmes principes et le même idéal.

Faire fructifier une parcelle du sol de France, lui consacrer toute son intelligence, tous ses efforts, répandre autour de soi



l'attachement profond à la terre, n'est-ce pas l'un des moyens les meilleurs et les plus efficaces de servir son pays ?



### *Bourses*

Les personnes ou associations qui s'intéressent à l'enseignement agricole et ménager, et qui voudraient permettre aux jeunes femmes et jeunes filles peu fortunées de se créer une carrière éminemment utile et saine, peuvent souscrire à l'Ecole des bourses d'études :

Bourse d'élève-professeur ou d'élève-fermière, 1<sup>re</sup> année, 1.000 fr., 2<sup>e</sup> année 500 fr.

Bourse d'aide-ménagère, 350 fr.

L'Ecole serait heureuse de recevoir des grands propriétaires terriens, à titre de spécimens, et pour assurer une reproduction très sélectionnée, quelques produits modèles de leurs fermes ou de leurs jardins.



Pour tous renseignements complémentaires, écrire aux fondatrices de « la Ferme-Ecole » :

Mlle de Montmort, 13, rue Cortambert, Paris (XVI<sup>e</sup>).

Mlle de Rose, 8, rue Scipion, Paris (V<sup>e</sup>).



## **Ecole pratique de service social**

Mlle Marguerite Kopp nous envoie ce qui suit :

« Je voudrais que beaucoup d'anciennes élèves aient entendu M. Honnorat à la séance d'ouverture de l'Ecole de Service social le 2 décembre dernier. Il nous décrivait combien formidable s'annonçait l'œuvre de reconstruction sociale d'après la guerre et que pour l'accomplir les hommes jeunes, les hommes d'action seraient rares et harrassés par les longs mois de campagne. Puis il ajouta, et ses paroles vibrantes sont restées

gravées dans nos cœurs : il faudra donc que ce soit vous, jeunes femmes et jeunes filles, qui entrepreniez cette œuvre presque au-dessus de vos forces ; mais il s'agit de le comprendre dès aujourd'hui : nos soldats font courageusement tout leur devoir d'homme pour sauver la France, mais si demain leurs épouses et leurs sœurs ne sont pas prêtes à faire plus que leur devoir de femme, c'est en vain qu'ils souffrent et qu'ils meurent, car la France victorieuse sera épuisée par sa victoire même.

L'École pratique de Service social demande des recrues. Elle les forme au service social par des cours, des entretiens, des visites et du travail pratique d'aide social.

Je voudrais que beaucoup d'entre nous s'y enrôlent avec moi et que nous formions toute une petite phalange d'ouvrières entendues et prêtes à travailler vaillamment et intelligemment pour la France.

Pour tous renseignements, s'adresser à Mlle Kruger, Secrétaire d'aide sociale, 110, rue de Richelieu.



### La Famille du soldat

Nombreuses sont les sociétaires qui ont répondu à notre dernier appel en faveur de la « famille du soldat ». Nous remercions toutes celles qui se sont inscrites et renouvelons notre propagande d'une façon pressante. Trente mille soldats ont déjà, grâce à cette œuvre, trouvé une famille d'adoption, une « marraine de guerre », mais, hélas ! il reste encore *quinze mille soldats* que l'on n'a pu satisfaire, *quinze mille lettres* pleines d'espoir qui n'ont pas trouvé d'écho.

Leurs foyers envahis, détruits, séparés du reste de la France, ont subi la terrible invasion qu'ils nous ont épargnée.

Remplaçons au plus vite, de notre mieux, cette famille dont le réconfort et les nouvelles leur font défaut.

Il ne nous est pas donné à toutes de panser les blessés dans « l'atmosphère vivifiante du front », mais il nous est donné à toutes, en adoptant des soldats, de les encourager, de les distraire pendant les heures d'inaction, de les soutenir de loin,



et d'aider un tout petit peu, en maintenant leur moral à un niveau élevé, à la défense nationale.

Nous espérons ardemment que nos compagnes répondront à notre appel ; qu'elles se figurent un instant la vie d'un de nos combattants durant un long hiver dans les tranchées, la vie d'un de ceux qui ne reçoivent jamais rien ; qu'elles se figurent ensuite le rayon de soleil qu'est dans le jour le plus sombre, l'arrivée d'une lettre réconfortante, et la répercussion que cela peut avoir dans une tranchée.

Adoptons toutes un soldat. Que celles qui l'ont déjà fait en prennent un second !

Prière d'adresser les demandes à Mlle Suzanne Karpelès, 27, rue du Docteur Blanche.

---

\* \* \*

### Ouvroir du Lycée

---

Notre ouvroir continue à fonctionner d'une façon très satisfaisante.

Le nombre des objets confectionnés est sensiblement le même que celui de l'an dernier ; les bénéficiaires sont aussi nombreuses.

Mme Armagnat prie instamment nos sociétaires de continuer leurs envois de vieux vêtements, d'échantillons, etc., etc. ; le moindre petit morceau d'étoffe est utilisé pour faire des chaussons de tranchées.

#### *Comptes de l'Ouvroir*

En Caisse : 1 <sup>er</sup> Mars...	1.141 45	Journées d'ouvrières.	3.992 75
Sou du Soldat (Lycée Molière).....	773 45	Etoffes.....	1.435 50
Don du Petit Lycée Janson de Sully.....	500	Mercerie.....	184 30
Don divers (Lycée Molière).....	1.378	Divers.....	17 60
Quêtes à l'Ouvroir....	46 95	Balance au 31 Décembre.....	1.015
Don de l'Association des Anciennes Elèves du Lycée Molière....	700	<b>Total.....</b>	<b><u>6.644 15</u></b>
Subvention du Secours National.....	2.104 30		
	<u>6.644 15</u>		

### Ouvroir artistique

---

L'ouvroir artistique (II bis, rue Franklin), auquel notre Société de bienfaisance a accordé une subvention, a participé à l'exposition du « Jouet Français », qui a eu lieu dans plusieurs grandes villes de l'Amérique du Nord, afin de remplacer les jouets allemands que les familles américaines avaient décidé de ne plus acheter.

Les silhouettes découpées et les tabliers d'enfants envoyés par cet ouvroir, ont eu beaucoup de succès.



---

*Le Gérant : A. COUSSLANT.*

---

CAHORS & ALENÇON, IMPRIMERIES COUSSLANT. — 18.635